

Cher lecteur, chère lectrice,

Une fois de plus, j'ai réalisé à quel point un échange de pensées peut rendre service. Je me sentais dépassée par le défi d'écrire quelque chose de créatif pour Zig-Zag, d'organiser l'action de Noël pour « nos » permanents, et en plus de faire face à toutes sortes d'exigences dans les semaines en cours. Il ne me venait à l'esprit que des problèmes, et d'abord l'état spirituel de notre pays : le matérialisme, le besoin de réalisation personnelle, la recherche de distractions et de plaisirs. Mais par-dessus tout je me sentais préoccupée par les foyers de tension dans le monde.

C'est là que les autres membres de la rédaction m'ont aidée. Ils m'ont montré qu'il n'y avait pas que des problèmes, mais aussi beaucoup de gens disponibles pour aider à les résoudre : lors de la collecte de la Chaîne du Bonheur en faveur des victimes des intempéries, des enfants ont payé de leur personne en vendant des travaux de bricolage ou des biscuits et en sacrifiant leurs économies ; des personnes âgées ont donné cent francs par petit-enfant ; et même les équipes de secours en Valais, pourtant très éprouvées, ont participé à la collecte.

A côté des assoiffés de jouissances, il y a des enfants et des jeunes qui sont membres de clubs sportifs, de chœurs ou d'orchestres, donnant ainsi pour eux-mêmes et pour d'autres un sens à leur temps libre. En outre on trouve beaucoup de travailleurs bénévoles dans les églises et les communes. Et que dire de l'hospitalité affectueuse et créative qu'on rencontre par exemple à Nouvel An à Caux ou dans des foyers.

Mentionnons encore tous ces hommes et ces femmes qui travaillent pour la paix et la réconciliation. Et c'est ainsi que nous en arrivons au message de Noël annonçant la naissance de Jésus et son œuvre de rédemption. Nous vous souhaitons, à vous tous et toutes, un temps de l'Avent et de Noël béni.

Renée Stahel

Ressourcement

Jean Piguet, pasteur, Clarens

Quels textes choisir, quand les animateurs de la session « L'homme et l'économie 2000 » demandent un moment matinal de ressourcement spirituel ? Pourquoi pas les lectures bibliques quotidiennes proposées par la liste œcuménique qui fait parcourir le chapitre 6 de l'Évangile selon saint Marc ? Un chemin spirituel d'une étonnante actualité, suivi matin après matin, dans la baie du grand hall, par un groupe grandissant de participants.

Jésus est confronté au scepticisme de ses concitoyens. Il s'en étonne mais envoie pourtant ses disciples en mission, deux par deux. Le pouvoir s'en mêle. Hérode Antipas, interpellé dans sa vie personnelle, fait décapiter Jean le baptiseur. Jésus poursuit son œuvre. Lui et ses disciples sont recherchés et dérangés jusque dans leur retraite. Bouleversé par les foules désemparées et affamées, il leur enseigne beaucoup de choses et ordonne aux disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger, » mais c'est lui qui multiplie le pain. Et il y a des restes ! On veut alors le faire roi (Jean 6.15). Mais Jésus se retire seul sur la montagne pour prier. Dans l'angoisse d'une tempête, maître des éléments, il s'approche de la barque des disciples affolés. Il apaise les cœurs et les flots et les conduit au port, mais pas celui qu'ils espéraient !

Chacun des quatre évangélistes nous propose d'accompagner Jésus, tel qu'il l'a perçu, sur son chemin de vie parmi nous. On a découpé ces récits en chapitres et versets ce qui nous fait parfois perdre Jésus en route ! En parcourant ce chapitre 6 de Marc, nous suivons Jésus dans sa mission, avec ses échecs et une étonnante détermination. Quant aux disciples, comme nous, ils suivent, tant bien que mal, mais Jésus ne les lâche pas ! Il est là, paisible et victorieux.

Jeunes adultes et enfants à Caux

Joyce Kneale, Ile de Man, Royaume-Uni

Chaque fois que je suis venue en Suisse, je m'en suis trouvée enrichie au-delà de toutes mes attentes. Dès ma première visite, j'y ai remarqué une authenticité, une absence de faux-semblant qui m'ont beaucoup touchée.

Il y a quelques années, une jeune maman de trois enfants m'a dit : « Je souhaiterais qu'on fasse plus à Caux pour nos enfants, qu'ils puissent également emporter quelque chose à leur retour chez eux. » Sachant au fond de moi que ce que les enfants apprennent tôt dans la vie a bien des chances de leur rester pour toujours, je me suis dit qu'il fallait prendre cela au sérieux. Depuis lors il s'est passé des choses passionnantes.

Une de mes grandes joies a été de voir comment de nombreux jeunes de Suisse orientale ont répondu à ce besoin de prendre soin des enfants à Caux. Beaucoup sont venus plusieurs années consécutives. Et récemment d'autres sont venus les soutenir d'Ukraine, de Russie, de République tchèque, des Pays-Bas, de France et de Grande-Bretagne.

Mais ma plus grande joie a été de voir la foi se développer dans les vies de ces responsables. Deux jeunes Suissesses ont choisi de passer quatre mois au Zimbabwe pour enseigner dans une école de mille élèves. Et maintenant Susanne, l'une d'entre elles, a pris son premier poste d'enseignante en Suisse.

« Je me réveille chaque matin en me réjouissant d'aller enseigner, » a-t-elle dit récemment. Et par les temps qui courent ce n'est pas la réaction normale d'une jeune personne essayant d'affronter une classe de 5e année ! « Comment est-ce que vous vous y prenez ? » ai-je demandé. « Comme les enfants sont tous des passionnés de foot, nous avons établi ensemble quelques règles de base pour la classe, comme au football. Une désobéissance est sanctionnée par un carton vert, et les pires fauteurs de trouble reçoivent un carton jaune. Ils en acceptent les conséquences. « Heureusement, dit-elle en souriant, jusqu'à maintenant personne n'a eu de carton jaune. »

Cet été à Caux, une phrase m'a particulièrement frappée : « Les critères ne sont pas des règles mais des outils. » (Standards are not rules but

tools.) Il me semble que Susanne réussit à faire passer cette idée.

Anastasia de Nijni Novgorod a passé quatre étés à s'occuper des enfants à Mountain House. Elle vient d'obtenir son diplôme de l'Université linguistique de sa ville. Elle avait donc le choix de faire ensuite un doctorat en linguistique ou d'essayer d'obtenir une bourse pour des études en littérature anglaise. Au lieu de cela, elle a pris la décision de choisir une troisième voie et de travailler avec le Réarmement moral en Grande-Bretagne, où elle collaborera avec le journal « For a Change ». « C'est exactement ce que je recherche, dit-elle, et c'est la meilleure manière pour moi de me débarrasser de mes préjugés et de mes stéréotypes. »

Tout cela me rappelle encore et encore, que sans la détermination et le courage de quelques Suisses, cette recherche de contact avec des jeunes et des aînés, au près et au loin, ne pourrait pas avoir lieu. Et mon cœur est plein de reconnaissance.

Réflexions lors de la Toussaint

Lotti Spreng, Gümligen

Après ma visite à la tombe de mon mari, Hanns Spreng, mort en 1967, je suis allée à la tombe nouvellement installée de Jakob Mani, qui est décédé cette année peu après son 80^e anniversaire. La belle croix en bois, le nom sculpté à Brienz, le petit toit avec des tuiles d'ardoise du Frutigtal (Köbi était originaire de l'Oberland bernois), la plantation originale, la pierre de granit sur laquelle la croix est placée – tout cela m'a émue – tout cela avait été pensé avec amour et soin.

J'ai alors songé à Lotti Zeerleder qui était, il y a bien des années, vers 1938, sœur visitante à Berne et qui avait soigné Köbi comme jeune homme et lui avait apporté une brochure du Réarmement moral, «Die steigende Flut».

Pour Hanns et moi la famille Zeerleder a aussi joué un rôle important. Un jour, nous sommes allés avec Oncle Albert et Tante Louisa (les parents de Lotti) à notre première «Houseparty» à Gunten. Cela ne me plaisait pas tellement de voyager avec eux, car j'aurais préféré être seule en voiture avec Hanns ! Mais l'engagement de ce couple plus âgé m'impressionna et cela de plus en plus au cours des années. Pour Hanns et moi cette fin de semaine fut décisive. Je remer-

cie Dieu encore aujourd'hui pour les hommes et les femmes rencontrés à cette occasion, qui nous faisaient part de leur changement par leurs paroles et leurs actes. Ce fut comme si des écailles me tombaient des yeux : que l'on peut commencer une nouvelle vie avec Dieu et que cela a aussi une influence sur la situation dans le monde. C'est ainsi que commencèrent des années de vie avec l'équipe, une riche période.

Plus tard suivirent alors les rencontres dans la maison de Max Zeerleder, à la Junkerngasse dont certaines se déroulèrent avec l'ancien protocole, mais avec un nouveau contenu. On dînait à la salle à manger, puis on se déplaçait en couple dans le corridor jusqu'au salon où la conversation commune se poursuivait. A dix heures pile l'invitée la plus âgée se levait, on remerciait l'hôte et on s'en allait. On pourrait encore dire beaucoup de choses sur cette famille mais je retiens l'essentiel : c'était un jailissement de vie.

Voilà, je vous ai raconté les débuts de l'équipe à Berne et son évolution. En fait, maintenant, avec l'âge, j'ai voulu me retirer de l'équipe. Mais ce n'est pas vraiment possible. Il en reste toujours quelque chose : la Bible, le temps de silence, la prière, la discipline. Je pense que sans tout cela nous ne pouvons pas vraiment vivre. Même si cela nous semble parfois difficile. Il ne s'agit pas là d'une diminution mais d'une croissance. (« Das ist kein Abbau, sondern ein Aufbau. »)

La clef, le sable et la prière

Hélène Guisan, Lausanne

J'ai eu tant d'intérêt à lire le dernier Zig-Zag que j'ai pensé ne pas devoir garder pour moi les petits miracles de la grâce de Dieu.

Un jour de grand vent, je nageais le long de la plage solitaire à deux pas de chez moi, à Karistos, après avoir pris la précaution de poser deux cailloux sur mon sac de bain et ma robe de plage. Alors que je sortais de l'eau, les deux seules femmes qui se baignaient là m'ont hélée : « Le vent a pris vos affaires. Nous les avons mises là-bas sous deux grosses pierres. » Je remercie chaleureusement, récupère robe et sac, essaie de me recoiffer, mais où est mon peigne ? Il a dû tomber du sac emporté par le vent. Je le cherche en vain à la place approxi-

mative où je m'étais installée et reprends le sentier caillouteux du retour.

Et là, tout d'un coup, je pense : « Misère et la clé de la maison ! » Je fouille dans le sac, pas de clé, que faire ? J'en ai un double chez ma femme de ménage, à trois km de là. Il me faut trouver d'urgence un téléphone pour l'aviser. Je m'aventure chez des voisins, silence, personne. Finalement, je retrouve providentiellement une clé tout à fait inattendue chez une voisine plus lointaine qui avait été en charge de la maison quelques années auparavant. Ouf ! me voilà sous toit. Tournons la page.

Mais l'après-midi, une pensée tenace me poursuit : « Si tu retournes sur la plage, tu retrouveras ta clé. » Raisonnablement, retrouver une clé sur 200 mètres de sable semble des plus improbables. Mais la conviction est là. J'obéis et redescends vers la mer. Et là, sans presque chercher, je vois la clé de métal sagement à plat sur le sable. La joie m'envahit. Pas tant d'avoir retrouvé une clé que d'avoir saisi sur le fait cette présence d'amour qui nous suit jusque dans le détail infime de nos vies.

La philosophie de la lessive

Marielle Thiébaud, Lausanne

Au cours d'un séminaire sur « Les médias – comment choisir ? » on nous a interpellés par deux questions : d'une part, qu'est-ce que je lis ? regarde à la télé ? écoute à la radio ? et : qu'est-ce que j'attends des émissions ou des livres que je choisis ? Finalement, le test pour savoir si j'ai fait le bon choix est de savoir comment je me sens **après**.

Depuis lors, j'ai renoncé à regarder une série à la TV en repassant ma lessive, les scènes de violence ou de sexe y étant trop nombreuses pour être source d'inspiration. Du coup, me voici en train de réfléchir tout en actionnant mon fer à repasser, et plusieurs choses me paraissent pertinentes aussi pour la vie quotidienne.

1. La **préparation**, la manière dont on a étendu le linge facilite énormément le travail.
2. La **main gauche** est fort utile pour tenir le tissu. On considère cela comme allant de soi, mais quand on a eu un poignet cassé, on mesure toute l'importance de cette main gauche !

3. Il y a le bon moment pour dépendre le linge et le repasser. Trop humide, le repassage ne tient pas. Trop sec, les faux plis sont quasi impossibles à enlever, sinon en l'humectant, ce qui complique et allonge le processus.

Ainsi, en pensant à mes relations avec les gens, je vois certains parallélismes. Non pas en ce sens que j'essaie d'avoir des contacts lisses ou que je cherche à écraser l'autre ! Mais pour attendre le moment propice à une conversation ou une question ; servir éventuellement de « main gauche » à quelqu'un qui a plus de talent ou de responsabilités que moi ; ne pas négliger les petites attentions qui aident à tenir la forme (un mot amical, un coup de fil, la photocopie d'un texte qui m'a plu ou « nourrie »).

Bon ! Assez philosophé. Il est temps d'aller dépendre mon linge.

LE CONSEIL INTERNATIONAL

... VU SOUS UN ANGLE PERSONNEL

Ailsa Hamilton

Née en Ecosse que j'ai quittée à l'âge de quatre ans et élevée dans deux continents et treize écoles - y compris, pour une courte période, le gymnase à Lausanne pendant que la famille Thiébaud s'impatientait de mes lents efforts à parler français - je suis rentrée il y a quelques années dans mon pays natal. Et j'ai fini par me retrouver dans une maison bâtie dans l'ancien jardin entouré de murs de mes grands-parents. L'internat pour enfants de 4 à 12 ans qu'ils ont fondé en 1895 se trouve toujours de l'autre côté du mur, et pour le centenaire j'ai eu le plaisir un peu effrayant de prononcer le discours annuel pour élèves, professeurs et parents. En somme, je me trouve de nouveau « chez moi », et chaque matin en me réveillant, quand je regarde les collines qui nous entourent et l'abbaye médiévale qui est le coeur de cette ville minuscule, et que je sens l'air frais et doux qui s'élève de notre grand fleuve Tweed qui forme une partie de la frontière avec l'Angleterre, je me demande ce que j'ai fait pour mériter ce don.

Alors quand je suis chez moi, je regarde, je me réjouis, je remercie; je fais des danses écossaises; je fais partie des comités de sociétés pour la musique, pour la littérature, pour l'histoire locale; je rencontre des amis - en fait notre rue

principale (il y a une autre rue dans la ville) est devenue pour moi la réplique des couloirs de Mountain House, tellement j'y tiens de conversations ; je reçois des amis et je leur rends visite. Même pour aller chez le dentiste ou à une réunion d'équipe, on traverse un pays de collines, de champs, de ruisseaux et de rivières à vous faire fondre le coeur. Et à chaque moment où je peux m'inventer une raison, je saute dans ma voiture pour aller dans la grande et élégante ville d'Edimbourg, là où je suis née et où se déroule maintenant une nouvelle étape dans notre histoire, puisqu'il s'y trouve un Parlement écossais après une petite interruption de 300 ans !

Sérieusement, je me mets à la biographie de la chanteuse américaine Muriel Smith, vedette du film « Le Couronnement de ma Vie », et première Carmen noire à l'opéra de Covent Garden à Londres. Ecrire une biographie n'est jamais un exercice rapide - les professionnels peuvent y mettre quinze ans. Quant à moi, c'est d'autant moins rapide que, en plus de ma vie personnelle bien remplie et pour laquelle j'entretiens encore maintes rêveries créatrices, ma tâche principale est de faire partie du Conseil international du Réarmement moral. J'y ai été nommée pour trois ans, dont j'ai accompli un an et un quart ! C'est un travail passionnant, exigeant, inconfortable, inattendu. Trois fois par an nous nous rencontrons pendant plusieurs jours - c'est pour le moment un « nous » de neuf personnes venant de huit pays - et entre-temps il faut chaque matin ouvrir le courrier électronique en s'attendant à tout et à rien, aux petites questions administratives ou financières, comme aux questions mondiales et profondes qui touchent au coeur de notre travail commun dans le Réarmement moral.

Ayant déjà pas mal voyagé dans ma vie, je me trouve maintenant à l'âge de la détente, de la réflexion, d'une vie agréable et ordonnée. En réalité, le travail du Conseil international m'a menée l'automne dernier à Paris, à Berlin, à Leipzig et à Hagenau; en hiver en Inde et à Washington, en Floride et à New York; en été à Caux pour la totalité de la conférence. Ces jours-ci je me prépare pour six semaines dans sept pays africains; au printemps ce sera les Etats-Unis, suivis de nouveau de Caux. Et après cela, les nécessités de notre travail global et la grandeur de nos rêves communs vont nous amener, nous tous qui nous sentons engagés - où? C'est un voyage de coeur, de géographie et

d'amitié profonde, qui nous appartient à tous et qui nous dépasse tous. Merci à Dieu qui nous accorde les forces, les grâces et les camarades pour accomplir de notre mieux Ses rêves.

ZIG – ZAG MONDE

Jean-Jacques Odier

Responsables religieux aux Nations Unies

A l'occasion du Sommet du Millénaire, à New York, à la fin août, l'ONU avait invité deux mille responsables religieux. Sans doute la plus grande et la plus complète représentation des familles spirituelles du monde, y compris des traditions autochtones d'Afrique et des Amériques. Parmi les intervenants dans les différents ateliers, on trouvait plusieurs personnes qui avaient participé à Caux à *l'Agenda pour la Réconciliation*, notamment le rabbin Gopin, l'Emir de Kano, Mgr Zovkic, de Sarajevo. Ann Hamlin représentait M. Sommaruga, président de la Fondation pour le Réarmement moral.

Les 10 et 11 octobre, le président de la Fondation était lui-même à New York pour une réception au bureau du Réarmement moral, ainsi que pour un déjeuner dans une salle privée des Nations Unies auquel participaient plusieurs hauts fonctionnaires des Nations Unies et le philanthrope George Soros: deux heures de conversation animée sur les moyens de développer une culture de prévention des conflits.

De Sarajevo, un défi lancé aux journalistes

Il y a deux ans, un journaliste de télévision de Sarajevo, Senad Kamenica, venu à Caux, a eu la pensée qu'une grande assemblée des médias devait avoir lieu dans sa ville en l'an 2000. Très conscient du fait que les médias locaux et internationaux, lors de la guerre de Bosnie, avaient contribué à envenimer la haine entre ethnies par leurs commentaires partiels et tendancieux, il avait la conviction que ce projet, "Sarajevo 2000", aiderait à marquer un nouveau départ parmi les médias. Les 29 et 30 septembre, ce sont plus de 160 journalistes, dont 113 de Bosnie et des pays de l'ex-Yougoslavie, et quinze des autres pays d'Europe du centre et de l'Est, qui ont convergé vers l'hôtel Holiday Inn de la capitale bosniaque, édifice symbolique du fait qu'il avait abrité pendant la guerre les corres-

pondants étrangers et qu'il avait été fortement endommagé par les tirs d'artillerie. Le colloque a été organisé par le Forum international de la Communication, en association avec des organisations internationales des médias.

Le point culminant de ces journées a été la lecture et la signature par les participants d'un document portant engagement d'intégrité et de service du public. La charte de Sarajevo, en anglais "Sarajevo Commitment", est en train d'être traduite dans les principales langues du monde et sera diffusée à grande échelle, afin d'encourager de nombreux journalistes à la signer pour marquer leur propre engagement.

L'assemblée de Sarajevo a permis des contacts fructueux entre professionnels des médias de la région. Un message a été reçu d'une journaliste de Nijni Novgorod, qui est membre du Comité de l'Union des journalistes de Russie. Elle avait amené à Sarajevo une délégation qui a passé 70 heures de voyage en train et minibus à chaque trajet, en passant par Belgrade. Elle annonce que ses collègues et elle organisent une exposition sur le colloque de Sarajevo, qu'ils ont donné plusieurs interviews et une conférence de presse.

Il est significatif que cet événement ait eu lieu presque en même temps que la révolution pacifique de Belgrade. Les cicatrices de la guerre sont encore terriblement visibles à Sarajevo. Mais on perçoit des signes d'espoir, à commencer par les douze étudiants de journalisme venus participer aux travaux: ils étaient manifestement fiers d'appartenir à toutes les composantes de l'ex-Yougoslavie.

L'autobiographie de Frederik Philips lancée à Moscou

"Quarante-cinq ans avec Philips", l'autobiographie de l'ancien président de la multinationale néerlandaise, a été lancée à Moscou en septembre en présence d'une centaine de personnes. L'éditeur, Alexey Kostanian, était à Caux au mois d'août. Lors du banquet qui a suivi le lancement, la poétesse Irina Ratushinskaya, a dit: *"On parle partout des nouveaux Russes. J'espère que ce livre favorisera l'émergence des super-nouveaux Russes, qui serviront leur pays avec honnêteté."*

COMMUNICATIONS

Des forêts et une église

Jean et Maya Fiaux

Nous aimerions rappeler à toutes les lectrices et à tous les lecteurs de Zig-Zag que vous et vos connaissances êtes cordialement invités à la conférence d'hiver à Caux. Elle aura lieu du 26 décembre au 2 janvier 2001.

Des documents à ce sujet sont disponibles auprès du secrétariat à Caux et sur Internet <http://www.caux.ch>.

C'est pour préparer ces rencontres qu'un week-end a eu lieu début octobre en Allemagne, week-end auquel nous avons participé. Nous étions invités chez la famille Neidlinger à Waldkirch près de Winterbach (dans les environs d'Ulm). Nous y avons découvert une région qui nous était totalement inconnue, et avant tout la demeure d'une famille « extensible », car en plus de leur cinq enfants, ils accueillait encore un compagnon de passage. Même ainsi, il y avait encore bien assez de place pour nous. On nous avait dit qu'on trouvait là avant tout des forêts et une église. Nous y avons aussi découvert quelques maisons, très éloignées du bruit de la route et entourées de champs et de collines. Mais le plus beau fut l'hospitalité et la chaleur que nous avons rencontrées dans l'ancienne école rénovée de ce tout petit village. Au milieu de la cuisine/séjour trônait un fourneau en terre glaise construit par notre hôte lui-même. Nous en apprendrons plus sur les caractéristiques favorables à l'environnement d'un tel chauffage lorsque Joseph Neidlinger nous aura parlé de son travail un soir de fin décembre à Caux.

Ce n'est là qu'une des nombreuses propositions que nous avons récoltées durant ces journées

sur le thème de « l'écoute ». Nous avons par exemple prévu un cortège aux flambeaux dans le paysage hivernal (avec de la neige, espérons-le !) afin d'écouter les bruits de la nuit. Un pasteur de rue à Lausanne a donné son accord pour un séminaire d'un après-midi. La fille de nos hôtes qui a seize ans avait de nombreuses idées au sujet de ces journées et de ce qu'elles pourraient signifier pour elle et ses camarades du même âge. Des contributions particulièrement originales nous sont parvenues d'un adolescent hollandais, alors qu'une jardinière d'enfants a pensé tout spécialement aux participants les plus jeunes.

Gottfried Anliker 23.10.1917 – 25.10.2000

Jean et Maya Fiaux

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris qu'un fidèle ami de Lucerne, Gottfried Anliker, est brusquement décédé. Nous reviendrons sur la vie de cette riche personnalité dans le prochain Zig-Zag.

Martha Burgdorfer 1926 – 3 nov. 2000

Monique Mottu

Après une maladie difficile Martha s'est endormie paisiblement. Les pasteurs de Gy (Genève) et de Carpentras (France) ont rendu hommage à son énergie, son amour pour les autres, sa volonté et sa foi qui avaient été fortifiés par le Réarmement moral. Ses 17 petits-enfants ont lu une lettre de remerciements et d'amour qu'ils avaient écrite. C'était très émouvant. Elle nous manquera.

Annexe : Lucie Perrenoud

Prochain délai : 29 décembre 2000

Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél: 031/931.52.85

Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Prévengens, tél.:021/803 48 51,

fax: 021/803 48 52 E-mail: JMFiaux@compuserve.com

Anne-Katherine Gilomen Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./

fax 031/859 64 24 E-mail: AKGilomen@compuserve.com CCP 18-16365-6

Traductions et collaboration : Claire Martin, Perroy ; Jacqueline Piguet, Clarens ;

Yolanda Richard, Villeneuve ; Vreni Saxer, St-Gall ; Renée Stahel, Ostermundigen ;

Rose-Marie Stahel, Ostermundigen ; André Tobler, Lausanne



LUCIE PERRENOUD
1913-2000

Le 12 octobre 2000, nous étions à Bienne pour dire adieu à Lucie. Il y avait là quatre générations de sa famille et quelques-uns de ses très nombreux amis dispersés de par le monde.

"J'ai l'intuition que quelque part, elle avait senti profondément que Dieu croit en l'être humain... alors elle y croyait elle aussi, et sa foi en Dieu et en l'être humain l'ont propulsée en avant, toujours en avant sur des chemins d'espérance et de lumière."

Ainsi s'exprimait la pasteur qui a présidé le service funèbre. "Elle ne militait pas, elle croyait en Dieu, cette femme qui par ailleurs aimait la vie, la bonne chère, qui aimait la fête et les siens."

Qui ne reconnaît Lucie dans ses mots, celle qui durant ses dernières années à Caux accueillait de son grand sourire tant d'entre nous à notre arrivée dans ce grand hall un peu austère.

**Christine Jaulmes, journaliste,
Paris**

Avec Lucie, le côté parfois austère du réarmement moral prenait d'autres couleurs. A l'entendre raconter sa vie, on réalisait que cela pouvait être une aventure étonnante, pleine de fantaisies, de dynamisme, de surprises, de joie. Oui, Lucie était une aventurière et elle donnait le sentiment que rien ne pouvait l'arrêter...

Même âgée, quand je l'ai connue, elle gardait cet esprit. En 1991, elle avait fait don à un groupe d'entre nous permanents qui vivions en communauté à Genève, de sa Mazda bleue, à laquelle elle était pourtant très attachée. Elle réalisait que sa vue l'empêcherait désormais de conduire, mais nous savions que cela représentait un réel sacrifice pour elle et nous lui en avons été très reconnaissants. Avec sa Mazda, nous avons parcouru les routes d'Europe, de la Roumanie à l'Allemagne, et cela a créé un lien spécial entre nous.

Je tire quelques passages des notes que Lucie prises au cours de sa vie et que son neveu Max Perrenoud a eu la gentillesse de me confier pour les archives de Caux: "En 1938, après les rencontres internationales d'Interlaken, armée d'une très fraîche et petite expérience de l'intervention de Dieu dans ma vie, décidée à faire sa volonté, je quitte mon travail que j'aime à Genève (Aide aux émigrés et réfugiés). [...] Elisabeth [de Mestral] a la conviction que nous devons créer un lien entre tous ceux qui ont décidé de baser leur vie sur des critères moraux absolus. Nous [Philippe Mottu, Eric Peyer, Koni von Orelli, Hélène de Trey, Ernest Grossmann] avons en moyenne 25 ans. Nos aînés doutent de nos convictions et beaucoup aimeraient nous voir dans le cadre d'une profession, plutôt que visitant nos députés au Palais fédéral.

...Nous commençons à envoyer à 300 amis des nouvelles d'autres pays et de la Suisse. Les 1000.- fr. que j'avais économisés pour m'équiper pour le ski et l'alpinisme fondent en quelques mois. Nous dormons dans des familles qui nous reçoivent pour de courtes périodes et j'apprends à être pauvre. [...]

**Carmen Vives, infirmière,
Espagne**

Sous ton aile, j'ai fait mes premiers pas à Caux et de toi j'en ai appris le message. Il est entré dans ma vie comme une douce brise, un air frais et propre qui a renouvelé mes forces et mon courage dans ces moments critiques et fatigants qui se présentent à certaines étapes de notre vie.

L'argent arrive au compte-goutte, mais nous n'en parlons pas et ne demandons rien... et il y a toujours à la dernière minute assez pour payer le port des 3000 lettres que nous transportons à la poste sur un petit char!"

Après la guerre, Lucie est de ceux qui vont voir le Caux Palace afin de le louer pour une conférence internationale. "Il fallait du courage, et plus que cela, dira Daniel Mottu lors du service religieux. L'histoire raconte que lorsque Lucie et une petite équipe prit possession de l'ancien immeuble du Caux Palace, le 1^{er} juin 1946, il pleuvait. Le grand hall était lugubre et sale. Qu'à cela ne tienne, Lucie organisa un picoulet effréné qui redonna la bonne humeur à chacun."

Suzi de Montmollin, Cortailod

Lucie était ma meilleure amie depuis les années passées ensemble en Italie. Nous avons vécu les joies, les peines, les succès, les échecs, les moments de pure beauté en regardant les beaux paysages, les églises, les monuments historiques. Il y a eu pendant ces années passées avec l'équipe du Réarmement moral en Italie les rencontres avec les grands de ce monde: dans la société, la politique, l'église, les syndicats et puis la rencontre avec les femmes travaillant dans les rizières, les ouvriers agricoles, de la métallurgie, les pêcheurs de Calabre, les acteurs professionnels et tant de familles. Il y avait chez Lucie le don complet de sa vie qui la rendait libre et en même temps profondément ancrée en Dieu.

"Il y a deux choses dans cette maison, écrit Lucie en juillet 1946, les miracles et les problèmes; elle est construite sur des miracles et nous sommes entourés de problèmes: le logement, la façon de nourrir la main d'œuvre, l'organisation, et les mille questions qui se posent à chaque instant et demandent une décision urgente."

Daniel Mottu: "Certes, les années qui suivirent ne furent pas toujours rectilignes. Il y eut aussi pour elle des moments de doute, les déceptions, les crises. Dans les années soixante, lors d'un de ces passages à vide, Lucie alla travailler en Espagne."

Lucie espérait y travailler comme réceptionniste dans un hôtel, grâce aux langues qu'elle maîtrisait. Elle fit des offres dans 43 endroits. C'est comme lingère qu'on l'engagea. Voilà ce qu'elle écrit à cette époque:

"Humiliant, insécurité. Aucun système, tout mélangé, pas de sac à pincettes. Arrivée linge... de toutes sources. Trier (dégoûtant), compter, laver, sécher, plier, repasser, plier... Pieds enflés, machines toujours en panne, dormir à l'office, seaux, poubelles, linge sale, bouteilles et passage de tous. Un chrétien doit-il accepter ou lutter? Pas venue pour organiser un travail mais trouver et

donner Dieu. Pas critères sociaux suisses mais Jésus dans mon cœur." C'est là que Lucie apprendra l'espagnol. C'est là aussi qu'est né son amour pour ce pays.

Comme en témoignent certains des textes encadrés, Lucie pouvait être amie avec des gens de plus de 30 ans ses cadets. C'était mon cas. J'ai fait mon premier voyage avec Lucie en Espagne justement. J'avais moi aussi traversé une crise, après des fiançailles rompues. Avec une amie française, nous sommes parties dans sa voiture jaune et j'ai découvert alors les trois cartons qui ne quittaient pas le coffre de cette voiture: l'un contenait de la documentation sur le Réarmement moral, un autre les outils d'éventuels dépannages et le troisième tout ce qu'il fallait pour la baignade, pour ne surtout pas manquer une occasion de faire un plongeon dans la grande bleue. Cela résumait Lucie. Avec elle on ne joignait pas l'utile à l'agréable, tout devenait agréable. Je suis aussi allée avec elle au Portugal, retrouver des jeunes qui étaient venus fièrement à Caux après la révolution des œillets dans leur pays. Plus tard, ce fut l'Inde. Son inlassable intérêt pour les gens, sa curiosité de tout faisaient de Lucie une personne appréciée de tous.

Et pour citer encore la pasteure: "Ces chemins d'espérance et de lumière, elles les a ouverts pour que d'autres les suivent après son départ. Ils sont ouverts, et ils attendent nos pas, les vôtres, vous qui l'avez bien connue, pour que vous poursuiviez ce qu'elle a entrepris, à votre mesure... Les vôtres, vous sa famille, qu'elle a tant aimée et à qui elle a tant donné, et aussi les miens à moi la pasteure qui n'ai pas eu la chance de la connaître vraiment".

Montserrat Amano, assistante de son mari acupuncteur, Blanes, Espagne

J'ai fait la connaissance de Lucie il y a plus de 30 ans lors d'une conférence à Caux. Elle parlait parfaitement l'espagnol et devint mon infatigable interprète et guide en Suisse. Grâce à elle, j'ai compris ce qu'étaient et ce que signifiaient vivre les critères du R.M. Après 17 ans d'études dans un collège religieux, j'ai découvert que Dieu n'était pas au ciel mais sur la terre. En sa compagnie, tout était surprenant et imprévisible ou tout à fait naturel à la fois. Parler avec elle, c'était "parler sans penser" avec le cœur, cela m'aidait à résoudre mes problèmes et à me sentir comme neuve par la suite. Elle avait le don d'écouter et de laisser décider librement.

Juste avant mon mariage avec un Japonais, à la veille de mon départ pour son pays, elle m'a dit: "Montserrat, apprécie le Japon, ne le compare jamais à un autre pays." Ses paroles m'ont sauvées lors du choc culturel durant ma première année là-bas.

Eliane Skellyhass